Document généré le 23 avr. 2024 23:14

Études internationales

Korany, Bahgat (with contributors). *How Foreign Policy Decisions are Made in the Third World : A Comparative Analysis*. Boulder and London, Westview Press, 1986, 229 p.

Onnig Beylerian

Volume 19, numéro 1, 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/702301ar
DOI : https://doi.org/10.7202/702301ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)
1703-7891 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Beylerian, O. (1988). Compte rendu de [Korany, Bahgat (with contributors). *How Foreign Policy Decisions are Made in the Third World : A Comparative Analysis*. Boulder and London, Westview Press, 1986, 229 p.] *Études internationales*, *19*(1), 150–152. https://doi.org/10.7202/702301ar

Tous droits réservés © Études internationales, 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Enfin, la conclusion confirme encore une fois ce qu'on a déjà vu à travers le livre:

> ... the vast majority of studies cited in international relations texts explicitly or implicitly employ the classical paradigm and equate "security politics" with the core of the field. (p. 142)

Mais cette domination du modèle ethnocentrique, ne reflétant que l'expérience européenne du 19ème siècle, est malsaine:

> My bet is that a reasonably isomorphic model of international politics will not emerge until scholars from many types of societies have contributed to it. (p. 147)

Et l'auteur d'ajouter:

> ... exciting developments in a revived field of international theory must be assessed soberly in the knowledge that perhaps all the insights, wisdom, knowledge, and intellectually attractive ideas of the classical tradition, and of the modern challengers, are incomplete until more scholars interpreting a variety of historical experiences have had their opportunity to contribute to the field (pp. 148-149)

Trois remarques peuvent être soulignées à propos de ce petit ouvrage aux grandes idées:

1- La lecture de quelques manuels publiés dans les pays « non-occidentaux » devrait être poussée plus loin en vue de dépasser le niveau formel de la bibliographie et analyser vraiment le contenu de quelques chapitres et l'agencement des idées et des prémisses qui y figurent...

2- Bien que Holsti ait absolument raison de constater et regretter la domination du modèle classique, cette domination n'est pas l'équivalent d'universalité. Or à cause des problèmes d'échantillonnage, l'ouvrage risque de donner cette fausse impression. En effet, les pays « pro-occidentaux » sont sur-représentés. On se demande si les résultats de la recherche seraient les mêmes si la Corée du Sud, l'Inde ou le Japon étaient remplacés par la Corée du Nord, le Vietnam, l'Algérie ou Cuba. Également, on se demande si l'inclusion d'une région comme le « Moyen-Orient » sur-représente les écrits israéliens (généralement américanisés) plutôt que ceux de l'Iran islamique, par exemple. Cela ne fait que biaiser encore plus l'universalité présumée du modèle classique.

3- Il fallait aussi dépasser les cercles limités des locaux universitaires pour voir la pénétration ou non des différents paradigmes dans les chancelleries. Cela aurait pu se faire aisément à travers l'analyse des quelques documents publiés lors des conférences internationales ou par des organismes internationaux non-occidentaux, par exemple le groupe des pays non-alignés, le groupe des 77, les conférences islamiques...

Il reste que ce petit ouvrage constitue la meilleure synthèse à la sociologie des Relations internationales et de son évolution. Espérons qu'il sera publié bientôt dans une édition « *paperback* » pour être à la portée du plus grand nombre d'étudiants et d'autres jeunes chercheurs. Il serait même souhaitable que notre collègue canadien soit invité à faire part des résultats de sa recherche dans ce domaine au public francophone, et peut-être même dans les pages de la revue *Études internationales*.

Bahgat KORANY

Département de science politique
Université de Montréal

KORANY, Bahgat (with contributors). *How Foreign Policy Decisions Are Made in the Third World: A Comparative Analysis*. Boulder and London, Westview Press, 1986, 229p.

Cet ouvrage que l'éditeur présente comme un manuel est un recueil de sept contributions. Quatre d'entre elles sont de Korany et une cinquième écrite en collaboration avec S. Akbik. Les deux autres proviennent de deux couples d'auteurs: C.K. Daddieh et T.M. Shaw, et, J.I. Dominguez et J. Lindau.

Dans le premier chapitre, Korany nous offre un aperçu compréhensif des origines et du développement politique du tiersmondisme

ainsi que les formes institutionnelles dans lesquelles il s'est incarné. L'auteur montre que le tiersmondisme a été moins une alliance qu'un mouvement politique international: sa raison d'être semble avoir été celle de coaliser les pays du Tiers-Monde afin de leur permettre de répondre aux pressions mondiales générées particulièrement par la rivalité des grandes puissances. Dans ce chapitre on rencontre aussi l'idée maîtresse de Korany. En effet, en identifiant les lieux institutionnels (le Mouvement non-aligné et le Groupe des 77) où les pays du Tiers-Monde élaborent collectivement leurs décisions de politique extérieure, Korany soutient que les préparations de celles-ci se situent dans le cadre des contraintes imposées par le système mondial. D'où la spécificité du processus d'élaboration des décisions dans le Tiers-Monde et qui représenterait pour Korany un problème que les modèles existants de politique extérieure sont loin de pouvoir résoudre.

C'est ce qu'il examine d'ailleurs dans le deuxième chapitre. Korany essaie d'y évaluer la pertinence des modèles des écoles de pensée en politique étrangère, dirigées respectivement par Brecher et Rosenau, sans doute pour explorer la possibilité d'en construire un pour le Tiers-Monde. Essentiellement, il reproche à ces modèles de trop vouloir mettre l'accent sur les éléments du mécanisme décisionnel, tels que les particularités psychiques et perceptuelles du dirigeant et le rôle joué par la bureaucratie. Korany considère que pour rendre compte de l'élaboration des décisions – et non pas de la *prise* de décision (une distinction que Korany tient absolument à faire et sur laquelle il fonde sa critique) –, on ne peut pas se confiner dans le cadre strict de ce mécanisme et qu'il faut tenir compte d'un agrégat de facteurs sociaux nationaux que Korany trouve, par ailleurs, reliés de plusieurs façon au système mondial. Comme il indique dans ses conclusions au dernier chapitre: « Tant les décisions de politique étrangère que le processus de politique étrangère en son ensemble font partie du processus social encore plus large reflétant ainsi la caractéristique de la perméabilité des sociétés du Tiers-Monde et de leur position subordonnée dans le système mondial. » (p. 170)

Il est à noter que nulle part dans cet ouvrage il est question de l'élaboration de la politique extérieure car Korany semble être préoccupé avant tout par la manière dont les décisions de politique extérieure sont faites. En évoquant l'importance de ces facteurs, quant à la préparation des décisions, ne confère-t-on pas ainsi une acception très large à ce type de processus et n'empiète-t-on pas sur le territoire de la formation de la politique extérieure même? Chez Korany, les frontières séparant d'une part, l'élaboration de la prise de décision, et d'autre part, le processus décisionnel de celui de la construction de la politique extérieure ne paraissent pas être clairement établies. Cette ambiguïté provient du fait, selon nous, de l'inconstance du statut de la Décision à l'intérieur du processus constitutif de la politique étrangère. Ainsi au quatrième chapitre, Korany examine la manière dont les dirigeants égyptiens et saoudiens ont coordonné les engagements politiques, diplomatiques et militaires de leurs pays respectifs durant la guerre d'Octobre de 1973; il est évident qu'il se situe dans le cadre du mécanisme décisionnel. De même qu'au sixième chapitre, où il est question de la manière dont les décisions sont préparées mais surtout prises au sein de l'OPEC. Ailleurs, comme dans la deuxième partie du dernier chapitre, il se transporte dans le cadre plus large de la préparation de la décision; ici Korany tente de montrer dans quelle mesure la décision de dévaluer la roupie en 1966 a été élaborée par les dirigeants indiens aux prises avec des contraintes mondiales. Dans tous les cas où des décisions sont étudiées dans cet ouvrage, il est difficile de discerner l'apport des processus sociaux à l'élaboration des décisions tel que Korany le préconise.

Malgré ces efforts d'évaluation critique, il ne faut pas chercher dans cet ouvrage un modèle explicatif susceptible de rendre compte soit du processus décisionnel, soit du processus constitutif de la politique extérieure des États du Tiers-Monde. Nous sommes décidément encore au stade des constatations générales et des propositions de recherche. Outre les lacunes des modèles existants, Korany attribue cet état de sous-développement au bas degré de disponibilité des sources documentaires et

autres types de données qui permettraient au chercheur d'analyser la politique étrangère de ces pays. Nous estimons que cela est dû plutôt au fait que les chercheurs n'ont pas développé davantage des études de cas bien précis. Nous pensons notamment à la politique extérieure de l'Égypte de 1952 à 1981 où l'on ne peut certes invoquer la pauvreté des sources documentaires. L'étude de la politique extérieure de cet État ne contribuerait-elle pas à enrichir le répertoire des travaux surtout qu'il s'agit d'un cas tiersmondiste de type idéal?

Avec la contribution de Dominguez et Lindau, au cinquième chapitre, nous nous trouvons sur un terrain plus connu car ils traitent d'une dimension de la politique du Tiers-Monde que nous aurions préféré voir examinée plus longuement dans cet ouvrage. Par le biais d'une méthode comparative, ils parviennent à montrer la vocation, sinon les ambitions, régionales et de là internationales, du Mexique et de Cuba; le premier en fonction de l'Amérique centrale; le second, en fonction de l'Afrique australe. Cette dimension qui ressort de cette analyse vient atténuer la tendance de Korany à ramener l'élaboration des décisions dans le cadre des contraintes mondiales. Avec ces auteurs, on peut remarquer que certains pays du Tiers-Monde, tout en se trouvant soumis à ces contraintes, ne se sont pas empêchés de se donner des contraintes qui découlent de leurs propres aspirations à jouer un rôle de premier plan dans leur région ou ailleurs. Fort heureusement, celles du Mexique et de Cuba ne se sont pas heurtées en Amérique centrale ou ailleurs. Mais malheureusement celles de l'Iran et de l'Iraq ont déjà provoqué un conflit sanglant qui dépasse en ampleur les conflits sino-indien de 1962 et indo-pakistanais de 1965 et de 1971 et qui risquent d'entraîner deux régions du Tiers-Monde dans de violentes conflagrations. De véritables puissances émergent de presque toutes les régions du Tiers-Monde; elles sont en train d'acquérir les moyens qui pourraient leur permettre de jouer, à l'instar des Grands, la politique du plus puissant. Il importe que les études tiersmondistes leur accordent l'attention qu'elles méritent.

Daddieh et Shaw recourent également, au troisième chapitre, à une méthode comparative pour traiter de l'approche que l'ensemble des États africains et l'OUA auraient adopté envers les mouvements politiques qui s'étaient déclarés au Nigeria en 1967, et, en Angola en 1975. Les auteurs remarquent que dans le premier cas la diplomatie interafricaine semble avoir penché vers une approche détachée, dans le second cas vers une approche engagée. Dans les deux cas, ils montrent que les régimes africains sont réticents à s'engager dans les affaires de leurs voisins à moins que l'instabilité chez ces derniers ne viennent à leur nuire directement. Enfin, les deux auteurs paraissent vouloir s'identifier aux thèses de Korany: ils tiennent à rappeler que l'élaboration des décisions en Afrique n'est plus l'apanage des dirigeants individuels mais qu'elles relèvent d'un processus complexe dont les ramifications s'étendraient dans la région et plus généralement dans le système mondial.

Ce qui frappe le plus dans cet ouvrage, c'est son appareil bibliographique. Non seulement sommes-nous en présence de quelque 350 travaux associés, parfois très indirectement au sujet en question, mais chaque chapitre est accompagné par une notice bibliographique où Korany fournit des indications brèves mais très utiles sur les sources documentaires à adopter sur des thèmes déterminés. C'est sans doute pour cette raison que nous serions enclin à concéder à cet ouvrage le statut de manuel. Au total, il se distingue par la précision dans les détails, respectueux envers les faits historiques et traitant adéquatement de la problématique des modèles théoriques en politique extérieure.

Onnig BEYLERIAN

Département de science politique
Université du Québec à Montréal

Miklos MOLNAR. *De Béla Kun à Janos Kadar: soixante-dix ans de communisme hongrois*. Paris, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques, 1987.

Cette étude de Miklos Molnar sur le Parti communiste hongrois illustre bien le fait que les partis communistes nationaux font partie d'un système global: le système communiste